



Pour une approche pluri disciplinaire des questions de planification familiale : une recherche en milieu rural sénégalais

Véronique Petit, Yves Charbit

► To cite this version:

Véronique Petit, Yves Charbit. Pour une approche pluri disciplinaire des questions de planification familiale : une recherche en milieu rural sénégalais. Etudes maliennes, 1991, 43. halshs-02113351

HAL Id: halshs-02113351

<https://shs.hal.science/halshs-02113351>

Submitted on 19 Aug 2021

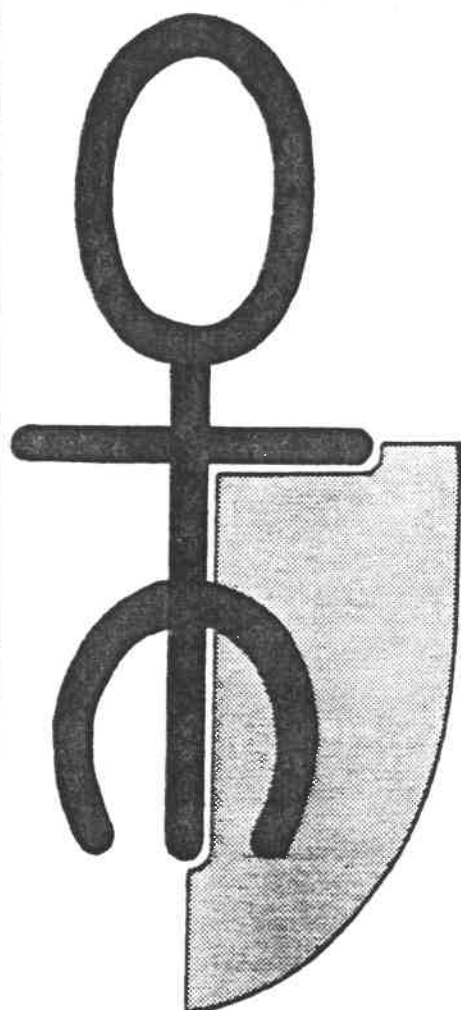
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple - Un But - Une Foi

MINISTERE DES SPORTS
DES ARTS ET DE LA CULTURE

INSTITUT
DES SCIENCES HUMAINES



ETUDES MALIENNES

I. S. H. M.
BAMAKO BP 159

Revue trimestrielle N° 43

COMITE DE REDACTION

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Kléna SANOGO

REDACTEUR EN CHEF

Moussa SOW

MEMBRES DU COMITE DE REDACTION

Ibrahima SONGORE

Amadou DOUMBIA

Félix Yaouaga KONE

Jean-Yves Kamana TRAORE

COMITE SCIENTIFIQUE

Soumaïla DIAKITE

Kléna SANOGO

Mamadou Bandiougou TRAORE

Issaiaka BAGAYOKO

Moussa SOW

Tiéman DIARRA

Abdoulaye BARRY

Ibrahima SONGORE

**POUR UNE APPROCHE PLURI-DISCIPLINAIRE DES
QUESTIONS DE PLANIFICATION FAMILIALE : UNE RECHERCHE EN
MILIEU RURAL SENEGALAIS**

Y. CHARBIT¹ , F. BAJOT² , V. PETIT² , H. VAN DE WALLE².

¹ Institut National d'Etudes Démographiques, Paris.

² Centre d'Etude et de Recherche sur les populations africaines, Université Paris V.

L'étude des facteurs socio-anthropologiques de la contraception en Afrique francophone reste un terrain en friche. Et pourtant, un consensus s'est établi sur la nécessité d'intégrer la planification familiale dans le contexte socio-culturel.

Cet article évoque d'abord le consensus qui s'est établi. Il montre ensuite, à partir d'un exemple précis, celui de l'abstinence post-partum, que des problèmes extrêmement délicats se posent lorsque l'on veut interpréter tel ou tel aspect socio-culturel susceptible d'influer sur l'Information, l'Education et la Communication ("I.E.C.") en matière de planification familiale; Enfin, il décrit la méthodologie pluridisciplinaire qui a été adoptée dans une recherche monographique en milieu rural sénégalais.

I. LE CONSENSUS DANS LA COMMUNAUTE SCIENTIFIQUE.

Un colloque sur l'Information, l'Education, la Communication et la planification familiale s'est tenu à Dakar en novembre 1988, à l'initiative de l'Union pour l'Etude de la Population Africaine. Il est tout à fait représentatif de l'état actuel des idées sur la question de la planification familiale en Afrique.

Le consensus s'est réalisé sur trois points forts :

- Il est nécessaire de réguler les naissances;
- Il ne faut pas séparer la planification familiale de son contexte.
- Celle-ci, sous sa forme traditionnelle, n'est nullement étrangère aux populations.

I.1 La nécessaire régulation des naissances

A propos de la fécondité, on cite les "quatre trop" :

- Trop d'enfants.
- Trop fréquemment.
- Trop précocement.
- Trop tard.

Prenons une des variables démographiques sous-jacente à ces "quatre trop", à savoir le rythme de la fécondité. On le sait, le niveau de la fécondité est indissociable de son rythme. Par conséquent, un objectif possible de la planification familiale est de répartir les naissances dans le cycle de vie de la femme.

Mais cette répartition a des implications psychologiques, culturelles, sociales et économiques.

- Implications psychologiques : Quelles sont, sur ce point, les normes de la société à laquelle appartient la femme ? Et si l'on se place sur le plan des relations interpersonnelles, quelles seront les pressions de son entourage pour que la femme espace ou au contraire rapproche ses grossesses ?

- Implications économiques : Quelles sont les conséquences des grossesses rapprochées sur les activités économiques de la femme ? En milieu rural, on estime généralement que les grossesses n'interfèrent pas avec le travail de la femme. Mais cette opinion ne sous-estime-t-elle pas l'usure physique due à des maternités répétées, qui a des conséquences sur la force de travail de la femme ? D'un autre point de vue, quelles sont les conséquences d'une fécondité trop tardive dans le cadre d'une famille polygame ? Existe-t-il par exemple une pression et une compétition entre les co-épouses autour de l'héritage ?

On le voit, la simple question du rythme de la fécondité débouche immédiatement sur une problématique beaucoup plus large et interdit d'envisager la planification familiale indépendamment de son contexte.

I.2. Intégrer la planification familiale dans son contexte global.

Comme on l'a souligné au colloque de l'U.E.P.A, la planification familiale ne peut être efficace que si elle est une sous-composante d'une planification globale, socio-économique et culturelle. Or, on sait comment organiser l'accessibilité à la planification familiale : utilisation des services de santé, campagnes de sensibilisation par les médias par exemple. En revanche, on maîtrise encore mal le problème de l'adhésion des populations à la contraception. Comment faire pour que les services offerts soient effectivement utilisés ? Quels sont les facteurs culturels et sociaux qui favorisent ou au contraire freinent l'utilisation de la planification familiale ?

I.3. La planification familiale n'est nullement étrangère aux populations.

De tout temps, les populations rurales ont pratiqué une régulation de la fécondité au moyen de méthodes traditionnelles. Il est donc stratégique de connaître les fondements culturels de ces pratiques pour les renforcer. Certains spécialistes soulignent justement qu'au lieu de présenter les méthodes traditionnelles comme inefficaces et dépassées, on aurait dû davantage s'y intéresser afin d'évaluer leur efficacité. Nous ajouterions pour notre part qu'il serait possible de s'appuyer sur les fondements culturels des pratiques traditionnelles et utiliser les motivations et les attitudes par rapport à celles-ci au profit de la contraception moderne.

Ces trois points montrent bien qu'il est urgent d'identifier les facteurs culturels, sociaux et économiques qui influent sur la planification familiale.

Quel est donc l'état de la recherche? Au colloque de l'U.E.P.A., les participants ont tous souligné le très faible niveau de la recherche dans ce domaine. On peut ajouter que la pénurie des recherches se complique d'une difficulté à interpréter correctement les comportements observés. C'est le cas de l'abstinence post-partum.

II. L'ABSTINENCE POST-PARTUM.

Que signifie l'abstinence post-partum? L'abstinence est très répandue en Afrique et elle est souvent citée comme l'exemple d'une pratique traditionnelle. Sa durée est très variable : 36 mois chez les Yoruba du Nigéria, 12 mois au Ghana, 16 mois au Cameroun, 18 mois au Bénin, 4 mois au Kenya. Au Sénégal, l'Enquête Démographique et de Santé de 1986 a indiqué une durée de 16 mois (18 en milieu rural, 12 en milieu urbain). Or les motivations de l'abstinence sont très complexes et les spécialistes proposent des interprétations différentes, comme le rappellent Etienne et Francine Van de Walle.

1. Le tabou de 40 jours, qui est imposé par l'Islam ne peut être interprété comme un souci d'espacement. Il est plutôt associé à la notion d'impureté de la femme pendant la période qui suit la naissance, de la même manière que l'Islam impose l'abstention au moment des règles.

2. Il y a abstinence pour, dit-on, ne pas "gâter le lait", car le sperme tue l'enfant au sein. L'objectif est alors la protection de l'enfant. C'est le cas des Ewondo du Cameroun.

3. L'abstinence peut avoir pour but spécifique la protection de la mère. Chez les Yoruba par exemple, la santé de la mère est définie avant tout comme sa capacité à avoir d'autres grossesses réussies. Dans ce cas, la motivation est bien l'espacement des naissances et des études ont montré qu'on peut attribuer à l'abstinence une diminution de 25% de la fécondité.

4. Mais d'autres auteurs voient au contraire dans l'abstinence une préoccupation nataliste, l'objectif étant de garder le maximum d'enfants en vie. On retrouve la deuxième interprétation.

5. L'abstinence pourrait enfin ne correspondre à aucune motivation liée à la régulation de la fécondité, mais avoir avant tout un objectif de contrôle social. En imposant des séparations physiques entre les époux, on réaffirme que la femme appartient à sa lignée. On empêche donc la nucléarisation et on renforce le rôle de la parenté. De ce point de vue, il est remarquable que l'abstinence soit imposée, dans certaines sociétés, dans toutes les circonstances, par exemple, au moment des funérailles, ou , comme au Togo, avant un acte important comme consulter un devin.

On voit donc qu'une pratique traditionnelle peut avoir des significations très différentes et que celles-ci n'ont pas du tout les mêmes implications en matière de planification familiale. Supposons qu'une campagne d'I.E.C. s'efforce de promouvoir la méthode Ogino en s'appuyant sur l'idée que de toutes façons les populations, traditionnellement, pratiquent des périodes d'interruption des relations sexuelles, par exemple avec l'abstinence post-partum. Mais si celle-ci a un objectif de contrôle social, les populations ne vont pas comprendre le message implicite de la campagne d'IEC.: "pour avoir un meilleur espacement, faites comme avec l'abstinence post-partum, utilisez la méthode Ogino". Et la campagne d'I.E.C. risque d'échouer.

Cet exemple montre que si l'on veut, comme le souhaitait le colloque de l'U.E.P.A, s'appuyer sur les méthodes traditionnelles, il est important de réaliser des recherches sociologiques très approfondies.

III. UNE EXPERIENCE NOVATRICE.

Dans le cadre du Centre d'Etude et de Recherche sur les populations africaines (C.E.R.P.A), de l'université de Paris V, une recherche originale a été réalisée en 1989. En collaboration avec la Direction de la Famille et des Droits de la Femme (Ministère du Développement Social) et de la Direction de la Statistique (Ministère de l'Economie), 4 villages dans la région de Thiès au Sénégal, ont été étudiés sous l'angle démographique (enquête de fécondité auprès des femmes et recensement des conceptions) et socio-anthropologique (entretiens individuels et de groupes auprès des femmes et des hommes des villages et auprès d'informateurs privilégiés). Les entretiens ont porté sur les facteurs socio-économiques et culturels affectant le comportement procréateur et plus spécifiquement les attitudes et opinions sur la contraception tant moderne que traditionnelle. L'économie de la conception et la charge de travail des femmes ont été également étudiées.

Le travail de terrain a été réalisé du 15 août au 20 septembre 1989 par des étudiantes du C.E.R.P.A en collaboration avec les monitrices sénégalaises du développement social résidant dans les villages.

Ces monographies villageoises constituent une expérience novatrice à plus d'un titre.

1. Tout d'abord cette recherche est de caractère pluri-disciplinaire, car l'investigation socio-anthropologique s'appuie sur une très solide enquête démographique.
2. Elle permet de ce fait même la constitution d'une base de données au niveau local.
3. Elle permet en outre la valorisation d'une grande enquête nationale, l'Enquête Démographique et de Santé de 1986.
4. Enfin elle a constitué une authentique expérience de coopération technique.

Reprenons ces différents aspects novateurs.

IV. UNE EXPERIENCE PLURI-DISCIPLINAIRE.

Le "Bilan de la collecte" reproduit ci-après témoigne à la fois de la diversité des démarches et de l'importance du travail de collecte qui a été réalisé en à peine un mois de terrain. En fait, deux grandes opérations ont été conduites simultanément: une enquête démographique quantitative et une enquête socio-anthropologique qualitative. Ces deux opérations se subdivisent elles-mêmes en plusieurs volets.

BILAN DE LA COLLECTE

	POUT DIACK	TASSETTE WOLOF	PEYKOUK SERER	DJENDER GUEJ
Questionnaires démographiques				
- Concession	19	26	49	21
- Femme (15-49 ans)	118	121	121	139
Entretiens de groupe				
- Femmes	3	3	5	3
- Hommes	2	2	1	2
Entretiens individuels				
Informateurs privilégiés	12	22	9	9
Femmes du village	2	4	2	3
Journées-types de femmes	2	5	6	8
Topographies de concessions	2	30	38	10
Plan du village	1	1	1	1

IV.1. L'enquête démographique a été double.

Dans l'ensemble des 4 villages, 115 questionnaires concessions ont été remplis; 498 femmes d'âge fécond ont été interrogées. On dispose donc d'informations très précises, à la fois sur la structure des concessions et des ménages et sur les caractéristiques socio-démographiques et culturelles des femmes.

IV.2. L'enquête socio-anthropologique a été quadruple.

1) Entretiens de groupes

14 entretiens de groupe ont été réalisés auprès de femmes et 7 auprès des hommes. L'encadré ci-dessous donne le détail de la collecte dans un des villages.

2) Entretiens individuels

63 entretiens individuels ont été réalisés pour contrôler la validité des entretiens de groupe: quelle est l'ampleur réelle des phénomènes de conformisme? Quelle est la pression collective qui s'exerce sur les femmes dans des domaines comme la nuptialité, la planification familiale, la fécondité?

DETAIL DE LA COLLECTE A DJENDER-GUEDJ

1.Questionnaires démographiques:

21 concessions

139 femmes

2.Entretiens individuels:

-Informateurs privilégiés (9):

Le chef du village, le directeur d'école, un instituteur, le responsable du poste de santé, la matrone, la responsable du groupement de femmes, la coordinatrice du groupement de femmes et responsable de groupements de jeunes, la monitrice rurale, le responsable d'un projet de développement agro-pastoral.

-Femmes du village (3):

Une femme en union polygame, une femme en union monogame; une femme divorcée.

3.Journées-types de femmes (8):

Deux jeunes filles célibataires, trois femmes en union monogame, deux femmes en union polygame, une femme divorcée.

4.Topographie de concessions (10)

5.Un plan du village

3 analyse des journées de travail.

21 journées de travail ont été observées, notamment pour identifier les moments les plus opportuns, en terme de disponibilité de temps et d'esprit, pour organiser une campagne de sensibilisation à la planification familiale.

4. Typographies de concessions.

80 plans ont été dessinés.

V. LA CONSTITUTION D'UNE BASE DE DONNEES.

On le sait, au niveau national, les sources statistiques dont on dispose sont le recensement et les grandes enquêtes. Qu'en est-il au niveau local?

a. Le recensement dénombre les habitants d'un village, mais il est très rare de disposer de traitements statistiques au niveau d'une petite unité géographique. Il faut, en pratique, procéder à des comptages manuels à partir des questionnaires individuels. En outre, l'information, en raison du coût de la collecte, reste très sommaire. Et surtout, on ne peut étudier ni les comportements ni les attitudes, ni les opinions, car cela exige une formation spécifique des enquêteurs.

b. Les grandes enquêtes par sondage, au contraire, peuvent aller assez loin dans l'analyse des comportements et des mentalités, mais les échantillons sont d'une taille qui limite la représentativité au niveau des grandes régions, ou de la distinction urbain/rural et excluent totalement de descendre au niveau des villages.

Par exemple, dans l'E.D.S., 1673 questionnaires avaient été réalisés pour l'ensemble des 2 régions de Thiès et du Cap Vert. Ici, nous avons 498 questionnaires pour 4 villages.

On peut donc dire que ces monographies allient les avantages du recensement et des enquêtes par sondage, à savoir l'exhaustivité et l'approfondissement, sans en avoir les inconvénients, à savoir le coût pour le recensement et l'absence de représentativité au niveau local.

En fait, l'apport fondamentalement original de ces monographies, c'est qu'elles apportent des données extraordinairement riches au niveau rural local, alors que l'on ne sait rien sur cet aspect très important de la réalité sénégalaise.

Il convient d'ajouter que le choix des villages a correspondu à un choix raisonné. Nous avons privilégié deux axes typologiques, celui de la modernisation, celui de l'appartenance ethnique. On peut distinguer deux villages modernisés, Djender Guedj et Peyckouk et deux villages traditionnels, Tassette Wolof et Pout Diack. D'autre part, deux villages sont wolof, Tassette Wolof et Djender Guedj, les deux autres sont sérère, Pout Diack et Peyckouk.

L'objectif était, du point de vue de l'I.E.C., de tester l'importance de ces deux facteurs, la modernisation et l'ethnie.

Une analyse des résultats des enquêtes démographiques et des entretiens socio-anthropologique a été publiée fin 1989. Une analyse plus complète est en cours.